

Un sentier sanglant

Si aujourd'hui le Pérou fait la une des journaux européens, c'est dû dans 90% des cas aux crimes perpétrés par une organisation terroriste qui s'appelle officiellement "Parti Communiste du Pérou - Sentier Lumineux". Les activités sanglantes du SL, son idéologie et sa mystique, ses bases populaires et les raisons de son succès indéniable sont admirablement présentés dans le livre de

Alain HERTHOGE, Alain LABROUSSE, Le Sentier lumineux du Pérou. Un nouvel intégrisme dans le tiers monde, Editions La Découverte, Paris, 1989, 241 pages.

Les deux auteurs, journalistes, pratiquent le terrain depuis une dizaine d'années. Connaissant donc bien le sujet, ils étaient mieux placés que quiconque pour raconter le Sentier lumineux, tout en livrant des clés d'analyse de sociologues et politologues péruviens, mais sans le langage souvent rébarbatif de ces scientifiques. Leur récit subdivisé en courts chapitres de deux, trois pages, écrits dans un style journalistique très agréable, nous fait vivre toute l'horreur que répand ce groupe qui se dit révolutionnaire, mais qui fait pour le moment le jeu de la droite autoritaire au Pérou.

Plutôt que de commenter - à partir de quels critères? - un livre que j'ai lu en moins de huit jours, je me propose de livrer ici quelques passages qui me paraissent

significatifs pour faire comprendre les origines et l'évolution inquiétante du SL.

Malgré les réformes du général Velasco (1968-75) et le programme populiste du président Alan Garcia (1985-90) le Pérou reste un pays aux contrastes sociaux clairement identifiables: "10% de la population disposent de 55% de la richesse nationale, tandis que 20% des Péruviens - citadins et paysans - se partagent 1% de cette dernière. (...) Le chômage et le sous-emploi touchent 66% de la population active. (...) 48% des décès enregistrés concernent des enfants de moins de 5 ans (contre 1,8% dans les pays industrialisés)" (p. 38s.).

Mais c'est au coeur des Andes, et non dans les bidonvilles de Lima, qu'est né le SL: à Ayacucho. "Sur la carte de la pauvreté du Pérou, Ayacucho occupe le deuxième rang derrière son voisin l'Apurimac, où la guérilla maoïste s'est également implantée. Le revenu moyen annuel par habitant est de 500 francs (français), pour 1200 dans l'ensemble du Pérou; l'espérance de vie 45 ans, pour 58 ans; la mortalité infantile de 20% pour 11%. Mais ces chiffres sont encore plus dramatiques en ce qui concerne les zones rurales où ils avoisinent respectivement 200 francs, 40 ans et 25%" (p. 56). Pourtant, le groupe d'universitaires dogmatiques réunis autour du professeur de philosophie de l'université d'Ayacucho, Abimael Guzman, dit président Gonzalo, est même incapable d'une analyse correcte de la société andine. Ainsi le SL ignore l'identité indienne, que pourtant son idole et prédécesseur Mariategui avait considérée dès les années '20 comme fondement des luttes contre le pouvoir central qui abandonne à leur sort les paysans andins. Et le SL prétend toujours lutter contre les "latifundia" et le servage, alors que les réformes agraires du général Velasco ont, malgré leurs déviations, liquidé la classe des grands propriétaires en expropriant 7 millions d'hectares (p. 64). Mais pour le SL le Pérou de 1980, c'est la Chine de Mao dans les années '30.

"Le Sentier lumineux a surgi de la convergence entre une élite intellectuelle provinciale métisse et une population andine opprimée et discriminée depuis des siècles" (p. 203). L'origine universitaire des premiers militants du SL n'est donc pas fortuite. L'université d'Ayacucho voit - grâce aux réformes du régime Velasco - le rassemblement de professeurs et d'étudiants d'origine métisse régionale qui logent chez l'habitant et qui nouent des liens durables avec la classe

Sendero-Parolen in Montenegro



moyenne et les milieux populaires de la ville. Le SL contrôlera essentiellement le département de la formation des instituteurs (et les cours du soir), qui forment encore aujourd'hui l'essentiel de ses cadres dans les zones rurales qu'il contrôle. L'appartenance de ces militants à la petite bourgeoisie rurale - plutôt qu'à la paysannerie -, leur accès à une formation intellectuelle non suivi d'un emploi correspondant expliquent les succès de recrutement du SL et pourquoi le SL continue à évoluer comme le poisson dans l'eau, selon les préceptes de Mao.

C'est à l'aube du 17 mai 1980, jour d'élections après 12 ans de dictature militaire, que le SL est passé à l'action en brûlant les urnes dans un petit village andin. Le SL s'attaquera systématiquement à tout ce qui pourrait améliorer le sort de la population andine. En huit ans, 60 ingénieurs agronomes perdront leur vie; les centres de recherche et de développement ruraux sont régulièrement dynamités. Et pourtant le SL bénéficie de larges sympathies, notamment à Ayacucho. C'est que le SL comble un vide laissé par un gouvernement central qui se désintéresse de ces régions montagneuses. Faute de grands propriétaires, le SL exécute les petits propriétaires, les commerçants, les maires, les juges, les (rares) policiers, mal aimés par les paysans à qui ils prêtent à des taux usuraires (p. 84). Le SL remplace ainsi la police absente, surtout pour combattre les voleurs de bétail et autres délinquants, et il aide tel village contre tel autre dans ses litiges concernant les limites de territoire. En retour, le soutien des paysans ne lui fait pas défaut, et le président Gonzalo n'est pas loin d'être identifié à certains personnages mythiques incas.

Parallèlement le SL rencontre les plus grandes entraves à son action là où les paysans ont une tradition d'organisation communautaire. Des communautés rurales se sont vivement opposées à cet élément étranger qui détruisait leurs marchés, qui enrôlait leurs fils et filles (âge préféré: 12-16 ans), qui les laissait sans défense face à une répression militaire qui ne fait pas de distinctions, et le SL n'a pas su pénétrer dans certaines régions comme Puno, ni en Bolivie aux traditions plus ancestrales, ni d'ailleurs dans les régions minières, où les syndicats sont bien implantés, ni dans certains bidonvilles de Lima (p. 140-158). Des organisations progressistes de l'Eglise jouent un rôle non négligeable dans l'organisation de cette résistance collective aussi bien en milieu rural que dans les bidonvilles, alors que la hiérarchie catholique garde le silence. Cependant la victoire n'est pas pour demain, car le SL n'hésitera pas à détruire de telles organisations qui contrecarrent son projet.

Il arrive en effet que des communautés rurales se retrouvent entre le marteau et l'enclume: Le 14/5/1988 une tuerie sauvage, organisée par le commandant militaire d'Ayacucho, a décimé la population de Cayara parce qu'elle avait refusé d'organiser des rondes de surveillance pour combattre le SL, mais auparavant déjà ses chefs avaient été exécutés par le SL parce qu'ils avaient refusé de collaborer activement et des jeunes avaient été recrutés de force. "Passer au stade de l'opposition organisée aux rebelles aurait été suicidaire pour ce village isolé des Andes. (...) les mili-

taires n'ont jamais su jouer du rejet des populations à l'égard du Sentier" (p. 118s., 128). Dans le livre d'Alain Hertoghe et d'Alain Labrousse les massacres dus au SL et ceux dus à la police ou à l'armée se suivent et se ressemblent.

Là au contraire où le SL est bien implanté, comme à Ayacucho, il contrôle tout et la population ne se risque pas à lui désobéir. Lors de la grève régionale du 25-26/7/1983 même les lignes aériennes suspendirent leurs vols à Ayacucho et les écoles congédièrent les élèves. A partir de l'été 1983 le SL étendit ses opérations à tout le Pérou.

Une des explications du succès rapide du SL, c'est que le pouvoir ignorait au début complètement à quel genre d'organisation il avait à faire. D'autre part le pouvoir civil fraîchement restauré en 1980 était dans l'impossibilité d'utiliser immédiatement une armée déconsidérée par 12 ans de dictature. La stratégie de la "sale guerre" ou de la "terre brûlée" appliquée depuis 1981 n'est pas faite pour renforcer les sympathies de la population envers une armée incapable de frapper le noyau dur du SL et qui ne fait pas de distinction entre victimes et combattants du SL. Pourtant il y eut à l'intérieur de l'armée des voix qui parlent le langage de la raison, mais que les hommes politiques, de droite comme de gauche, ignorent. Elles réclament une politique de développement économique des hauts plateaux andins pour assécher la rivière pour tuer le poisson (p. 198s.). Pour le moment cette autre devise vaut toujours: "Nous voulons réduire les subversifs à leur noyau dur en imposant à la population une plus grande terreur que le Sentier lumineux" (p. 123).

Face à ces convictions les promesses électorales d'Alan Garcia - "La barbarie ne se combat pas par la barbarie" (p. 119) - firent long feu. Les responsables militaires ont su lui imposer un état de siège non-déclaré sur le territoire entier, autorisant des actions de

Plantu, Les cours du caoutchouc



contre-insurrection non plus seulement dans les 35 provinces où la loi d'exception est officiellement en vigueur. Il faut dire que les propres amis politiques du nouveau président, les barons locaux de l'APRA, avocats, commerçants, petits propriétaires, ne furent pas d'un soutien très efficace pour une politique de soutien aux paysans indiens déshérités. D'autre part les juges - en première ligne de tir - préfèrent aussi ne pas offusquer les dirigeants du SL par des jugements trop durs; cette mollesse explique le massacre de 250 prisonniers liés au SL dans trois prisons de Lima en juin 1986 par les forces de l'ordre, avec la bénédiction tacite des plus hautes autorités civiles.

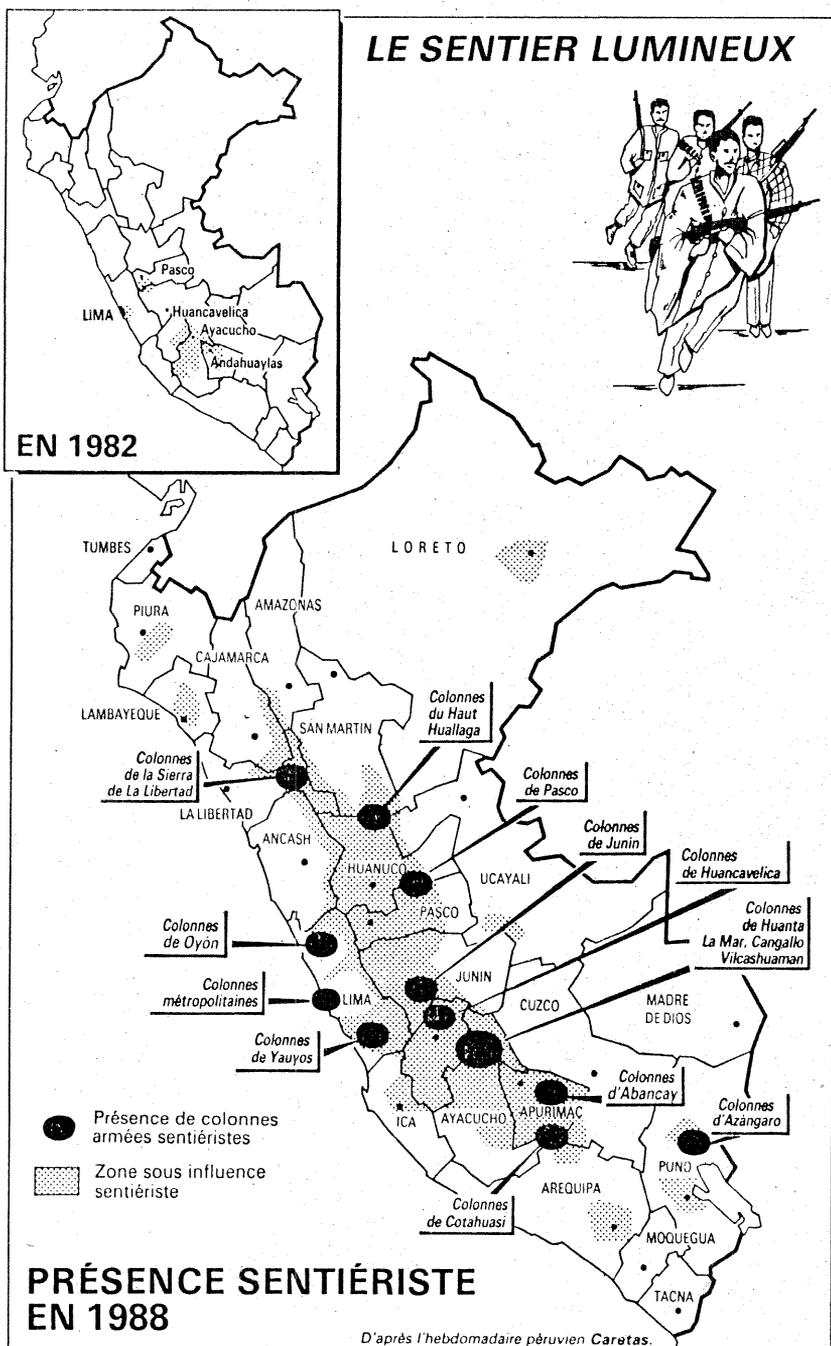
Depuis 1987, contrairement à sa stratégie initiale, le SL est passé à la conquête des villes, notamment de la ceinture de bidonvilles qui entourent Lima où vit un Péruvien sur trois. Le SL suit ainsi la migration

des populations paysannes qui elles aussi se sont déplacées des Andes vers les villes côtières. 65% de la population est urbaine en 1989, mais les nouveaux venus y sont mal accueillis: au manque de logements et de terrains pour s'installer, à la marginalisation économique s'ajoute le dédain profond qu'affiche le monde créole de la côte pour les "sauvages" descendus des Andes et même vis-à-vis des intellectuels métis. Le terrain social pour l'action du SL est donc tout préparé. "Les sans-travail s'engagent dans la guérilla non seulement pour protester contre leur condition, mais aussi parce qu'elle représente une alternative au chômage, à l'inactivité" (p. 166). La répression, aveugle, sera ici tout aussi contre-productive: en décapitant les organisations populaires, de gauche, elle ne fera qu'enlever à la masse des déracinés toute chance de résister efficacement au SL.

Ici il faut mentionner un facteur supplémentaire pour expliquer le succès du SL: l'attitude ambiguë de la gauche légale qui hésite à condamner franchement "des camarades qui se trompent", souffrant elle-même d'un complexe de culpabilité résultant de la contradiction entre la nécessité toujours proclamée par les marxistes de tous bords d'empoigner les armes sans jamais se préparer à le faire, et attisé par le fait que la base sociale du SL est celle-là même où elle devrait recruter ses propres adhérents (p. 173, 233s.). Bien que largement minoritaires, les militants du SL ont même réussi à contrôler de puissants syndicats et donc à les paralyser. Le discrédit porté sur les syndicats et partis de gauche constitue aux yeux du SL une victoire pour sa stratégie de polarisation de la société et de radicalisation de chaque conflit social. Les forces de l'ordre sont ainsi amenées à inclure la gauche dans leur répression; les militants de la Gauche Unie ne manqueront pas d'en sortir à leur tour radicalisés et enclins à adopter des positions sentiéristes. "Jusqu'au jour où, après avoir réussi à déstabiliser totalement le pays, le coup d'Etat militaire tant attendu par le Président Gonzalo aura lieu, frappant d'abord la gauche légale; le Sentier lumineux représentera alors vraiment (...) la dernière alternative" (p. 179).

"Seul un sursaut conjoint de toutes les forces politiques et sociales péruviennes pour proposer une alternative cohérente à la population (pourrait) encore arrêter la course vers l'abîme" (p. 184). On en est loin. Il semble que des extrémistes de l'APRA, sans doute de connivence avec certains militaires désireux de camoufler l'élimination de gêneurs comme certains journalistes, aient même organisé des escadrons de la mort à l'image de ce qu'on connaît au Salvador. Parmi les jeunes officiers la tendance franchement fasciste gagne en importance.

Et depuis l'été 1988 le SL a trouvé un nouveau terrain d'action sur les pentes des Andes qui descendent vers l'Amazonie où on trouve les plus vastes cultures de coca de toute l'Amérique latine. Les paysans détournés de la culture du maïs par des prix dérisoires, subissant la loi des 'narcos-trafiquants' et de leurs tueurs à gages, sans parler des prélèvements fiscaux des agents de l'Etat et des interventions musclées des soldats nord-américains de la "Drug Enforcement



© Editions La Découverte.

Agency" ont accueilli avec soulagement l'arrivée du SL dans la haute vallée du Huallaga. Dorénavant le SL contrôle tant les narcos, lui imposant des prix 'honorables' pour la coca tout en lui laissant le contrôle 'policié' dans les villes, que les cultivateurs dans les campagnes, qui sont forcés de réserver un tiers des champs à des cultures alimentaires. Chacun y trouve son compte (politique et financier), même si l'alliance entre le SL et les narcos ne peut qu'être tactique et temporaire.

Le SL ne répond donc pas du tout aux analyses classiques des partis marxistes-léninistes, malgré ses propres références au maoïsme. *"Etat de misère et d'abandon des zones rurales du département d'Ayacucho; revendications régionalistes de la petite bourgeoisie urbaine; résurgence du millénarisme indien ou, au contraire, soubresauts d'une société traditionnelle en décomposition; peur de la modernité ou révolte de la jeunesse dans un pays en crise (...), l'explication de ce phénomène, tout à fait inédit en Amérique latine, réside vraisemblablement dans le dosage et l'articulation de différents éléments, parfois contradictoires en apparence"* (p. 55s.). Pourtant cette analyse est urgente car le SL risque de proliférer dans le tiers monde. Pour terminer leur livre fascinant

les deux auteurs se demandent en effet *"si des phénomènes comme les déséquilibres provoqués par l'intégration des économies du tiers monde au marché économique mondial, l'avalanche de populations rurales sur les villes et l'urbanisation anarchique qu'elle entraîne, le soulèvement des minorités ethniques ou religieuses, la faillite des modèles révolutionnaires classiques et l'incapacité des élites révolutionnaires à prendre en compte les revendications des secteurs marginalisés, si ces phénomènes communs à bien des pays du tiers monde ne risquent pas de provoquer, là où l'émergence de la contestation radicale ne s'appuie pas sur la religion comme dans les pays musulmans, des mouvements dont le moteur résultera du bricolage idéologique, mêlant la lutte des classes, des revendications ethniques, régionalistes, un messianisme plus ou moins conscient. Le Sentier serait alors le signe précurseur de secousses telluriques qui pourraient ébranler d'autres sociétés du tiers monde écartelées entre la modernité et l'archaïsme"* (p. 229s.). C'est pourquoi le livre d'Alain Hertoghe et d'Alain Labrousse n'est pas seulement à recommander à qui s'intéresse au Pérou.

michel pauly

**Les
massacres
du au
Sentier
lumineux et
ceux dus à la
police ou à
l'armée se
suivent et se
ressemblent.**